

LES COLLECTIONS ÉGYPTOLOGIQUES AU BRÉSIL : UNE HISTOIRE, UNE IDENTITÉ ET UN POUVOIR CONSTRUITS*

PAR CINTIA A. GAMA-ROLLAND

L'histoire de l'égyptologie en Amérique latine et, en particulier au Brésil, suit les traces et s'inspire de la naissance de l'égyptologie en tant que discipline en Europe au XIX^e siècle. Cette égyptologie naissante fut rapidement associée aux savants, mécènes et élites européennes en quête d'une connaissance du passé, mais qui souhaitaient aussi s'affilier à une « grande civilisation du passé ». En effet, dès ses débuts l'égyptologie est présentée comme une discipline rattachée au passé européen, s'inscrivant dans une pseudo-suite logique : Égypte, Grèce, Rome, Moyen-Âge. Plus encore que la Mésopotamie, l'Égypte aurait constitué l'origine-même de la civilisation humaine, selon les idées alors en cours au XIX^e siècle.¹

L'indépendance du Brésil a été proclamée en 1822, par Dom Pedro I, fils du roi portugais Dom João VI. Cependant, il ne s'est pas affranchi aussi rapidement de son passé colonial ni de l'influence de la cour portugaise. Le Brésil a continué de graviter dans une sphère d'influence européenne et notamment portugaise. De son indépendance, le 7 septembre 1822, jusqu'à la fin de l'Empire et la proclamation de la République, le 15 novembre 1889, deux empereurs provenant de la maison royale portugaise Orléans et Bragança se sont succédé, Dom Pedro I et Dom Pedro II, avec une courte période de régence entre les deux.

C'est, d'ailleurs, par ces monarques qu'une identité brésilienne post coloniale commence à être construite, une identité créée à partir d'une cour portugaise, installée au Brésil depuis 1808, même avant l'indépendance, une identité éminemment européenne.

Cet article a comme but de discuter cette construction d'une identité brésilienne par le biais des collections égyptologiques au Brésil, en essayant de montrer comment la constitution de ces collections a, en même temps forgé un concept positiviste de l'histoire du Brésil, associé à ce qui était considéré comme civilisé, c'est-à-dire, urbain, lettré et avec des grands monuments.

La première collection d'égyptologie en Amérique latine

La première collection égyptologique du Brésil, et d'Amérique latine a été achetée par le premier empereur du Brésil, Dom Pedro I, celui-là même qui avait proclamé l'indépendance du pays. Cet achat a été réalisé au cours d'une vente à Rio de Janeiro en 1826. Nous n'avons pas de registres précis sur la provenance de ces objets égyptiens, mais tout indique qu'ils seraient issus de la région thébaine et auraient été vendus par un certain Nicolau Fiengo,

* This article is an expanded version of a paper presented at CIPEG's Museum Matters I: Egyptian and Sudanese Collections in Latin America and the Caribbean on 23 April 2022.

¹ Pour plus de détails voir Langer 2021.

débarqué à Rio de Janeiro en 1824. Ces pièces ont été achetées pour la somme de cinq mil *contos de réis*, plus ou moins 3,5 millions d'euros aujourd'hui, payés en trois mensualités de 6, 12 et 18 mois après l'achat. L'empereur brésilien a probablement été conseillé par José Bonifacio de Andrade e Silva.² D'ailleurs, c'est à cette même époque qu'une salle consacrée à l'Égypte ancienne a été créée au musée du Louvre, par décret royal.³ Cette collection égyptienne a été achetée pour le musée qui venait d'être créé en 1818 à Rio de Janeiro par l'ancien roi Dom João VI.

Cette collection est composée de divers objets d'une grande importance pour l'égyptologie brésilienne, et plus largement pour celle d'Amérique latine. Même si cette collection est arrivée au Brésil assez tôt, 1824, les études et l'intégration de cette collection dans le domaine de la recherche a été assez lente. Elle a été publiée d'une manière assez

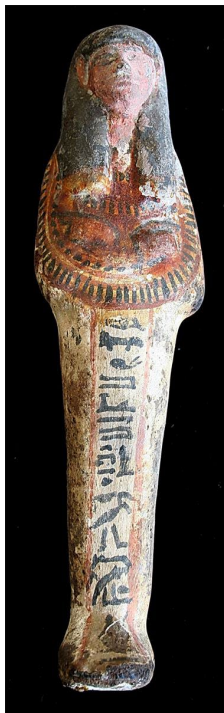


Fig. 1 : Serviteur funéraire « ouchebti » de Bakenmut, XIXe dynastie, Museu Nacional n° 196 et n° 67818 (© Cintia Gama-Rolland)

synthétique et éloignée du domaine égyptologique par Childe (1919) presque une centaine d'années après son arrivée au Brésil. La première publication scientifique a été faite par Kitchen (1988-1990) et, après par d'autres chercheurs avec une formation en égyptologie Brancaglion (2002, 2004, 2007 et 2013), Gama (2015) et dans le cadre de divers autres articles (fig. 1).

Cette collection a été constituée au moment même où plusieurs collections étaient également constituées en Europe, quand l'égyptologie et ses objets étaient recherchés par les élites intellectuelles. D'ailleurs, cette collection fait partie du début de l'histoire du Brésil en tant que pays indépendant, mais, en même temps, place ce pays comme un héritier direct de ce qui se passait en Europe, y compris

lors de sa construction historique en tant que nouvelle nation souveraine. L'élite brésilienne du XIX^e siècle s'inspirait des valeurs et des idées du vieux monde duquel elle a toujours eu un rêve d'appartenance.⁴ La jeune nation indépendante brésilienne copie alors un modèle européen d'une manière assez large : vestimentaire, alimentaire, linguistique... Comme si le Brésil, même indépendant, avait gardé

² Né le 13 juin 1763, au Portugal, et mort le 6 avril 1838, au Brésil, José Bonifácio de Andrade e Silva, naturaliste, minéralogiste et poète, après avoir été 30 ans en Europe pour ses études et travail, retourne au Brésil en 1819, à 56 ans. Il était contre l'esclavage et la dépendance du Portugal et soutenait l'idée d'un régime monarchique indépendant de celui du Portugal. Il a participé de la conceptualisation de l'indépendance du Brésil, ainsi que de l'assemblée constitutionnelle de 1823, après un exil, dû à une dispute avec le roi Dom Pedro I, il retourne au Brésil en 1829 et, à partir de 1831, il est le tuteur de Dom Pedro II durant la régence.

³ Pour l'histoire de la collection de Rio de Janeiro, voir Brancaglion 2007.

⁴ Pour plus de détails voir <https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/cipeg/article/download/57656/48926>

le goût pour l'Europe en choisissant pour son identité, ce qui était considéré comme bon et acceptable d'après les idéaux européens.

D'ailleurs, en dépassant le cadre de la constitution des collections et, en traitant de l'apparition de l'égyptologie en tant que discipline, nous pouvons aussi constater que l'égyptologie brésilienne est, elle aussi, un produit de la monarchie, car, comme nous avons pu le noter, la première collection a été acquise par le premier monarque du Brésil. Par ailleurs, le deuxième empereur brésilien Dom Pedro II était un passionné de l'histoire égyptienne.



Fig. 2 : Photo de l'empereur Dom Pedro II en Égypte, de gauche à droite : Auguste Mariette avec les jambes croisées, l'impératrice Josefina Fonseca da Costa, le baron de Bom Retiro, l'impératrice Teresa Cristina, Émile Brugsch et l'empereur Dom Pedro II ; les Égyptiens ne sont pas identifiés. (© Biblioteca Nacional)

Du 25 mai 1871 au 30 mars 1872, Dom Pedro II fait un long voyage en Europe et au Proche Orient, et c'est lors de ce voyage qu'il ira pour la première fois en Égypte, il n'y restera que huit jours, mais visitera les pyramides (fig. 2) et rencontrera Emmanuel de Rougé, le conservateur de la collection égyptienne du musée du Louvre, Auguste Mariette et Émile Brugsch. En 1876, l'empereur fait un deuxième voyage et il passera, encore une fois, par l'Égypte.

Ce deuxième voyage a été consigné dans un journal intime, découvert en 1890 et traduit par Taunay au début du XX^e siècle. Dans ce journal, nous pouvons noter l'intérêt pour l'histoire égyptienne, l'art, la langue et l'architecture et on perçoit aussi qu'il a aussi échangé des lettres

à propos de ses recherches et études égyptologiques avec Auguste Mariette et Émile Brugsch, entre son premier et son deuxième voyage. Son amour pour cette science naissante a été si fort que cet empereur a été critiqué par ses opposants qui lui reprochaient de s'intéresser davantage à l'histoire de l'Égypte ancienne qu'à la politique de son pays.

Dom Pedro II était considéré comme un empereur lettré qui ne souhaitait pas être roi, mais qui aurait préféré être professeur, d'après ses propres mots. Il s'intéressait à l'art, l'écriture, l'histoire et les langues, le Brésil était le pays de son cœur, mais l'Europe et, surtout la France, le pays de son intellect.

Dom Pedro II peut être considéré comme le premier égyptologue brésilien, car le contenu de son journal, ainsi que les discussions épistolaires avec les égyptologues de son époque témoignent d'un réel intérêt scientifique pour l'Égypte ancienne. Cependant, son intérêt était personnel et, de fait, ce champ d'étude n'a pas été établi au Brésil au XIX^e siècle, nous avons dû attendre le XX^e siècle, et plus précisément les années 80, pour que l'égyptologie en tant que champ d'étude universitaire apparaisse dans les universités brésiliennes.

Ainsi, on note que, si la monarchie brésilienne a eu un fort intérêt et un projet de construire la culture d'un état naissant par le biais des achats d'anciens objets, la République n'a pas porté beaucoup d'intérêt aux collections, car elle souhaitait donner une nouvelle identité à ce nouveau système de gouvernement, en prenant un chemin différent de celui de l'Empire précédent.⁵ La collection impériale a été donnée au Museu Nacional mais est considérée comme un héritage monarchique de la nation brésilienne.

La collection égyptologique du Museu de Arte de São Paulo (MASP)

De la même manière que la collection du Museu Nacional de Rio de Janeiro est arrivée par le biais des Européens, celle du Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand (MASP) a suivi un chemin très proche, mais au XX^e siècle.

Le Musée d'art de São Paulo est, comme son nom l'indique, un musée d'Art qui a eu comme but, dès ses débuts dans les années 40, d'être un musée moderne qui présenterait tout ce qu'il y a de plus apprécié dans l'art mondial. Ce musée a été fondé en 1947 par le journaliste Assis Chateaubriand, comme une institution privée et sans but lucratif. Pietro Maria Bo Bardi a été le premier directeur de ce musée, nommé par le fondateur lui-même et gardant ce poste de l'ouverture du musée jusqu'à 1990. Pietro Bardi était un marchand d'art italien et c'est lui qui a choisi et acquis les premières œuvres d'art de ce musée par le biais de donations de l'élite locale. Actuellement, MASP possède la plus grande collection d'art européen de l'hémisphère Sud du continent américain. Actuellement, cette collection a été élargie et compte onze mille objets provenant de plusieurs continents.⁶

Parmi plus de onze mille objets, dans les réserves, il y a une petite collection égyptologique composée de 21 objets réunis par Pietro Maria Bardi⁷ qui, d'ailleurs, les a

⁵ Rocha da Silva 2017 et 2023.

⁶ Voir la description détaillée sur le site web du musée <https://masp.org.br/sobre>.

⁷ Pietro Maria Bo bardi (La Spezia, 21 février 1900 – São Paulo, 10 octobre 1999) est un journaliste, historien, critique d'art, collectionneur, exposant et marchand d'art italien. Après la Seconde Guerre mondiale, Bardi rencontre l'architecte Lina Bo au *Studio d'Arte Palma*, à Rome, où tous deux travaillaient. Bardi se remarie avec

offerts au musée, en 1976, en son nom et celui de son épouse Lina Bo Bardi. Malheureusement l'histoire de ces objets n'est pas connue, mais il est probable que cette collection fasse partie de la collection personnelle de ce marchand d'art italien installé au Brésil depuis 1946, car il est arrivé à São Paulo avec sa collection personnelle d'objets égyptiens, après la Seconde Guerre mondiale. Ces objets ont été donnés au musée d'art de São Paulo le 28 janvier 1976 pour fêter les 30 ans de son ouverture, accompagné d'un lot de photos et de livres. Le but de cette donation, d'après une lettre, était de créer un institut d'histoire de l'Art financé par le mécène. Même si un institut en soit n'a jamais été créé, des cours d'histoire de l'Art ont été toujours donnés dans le musée et plusieurs projets de recherche ont été financés par des fonds d'investissements associés au musée.⁸

Actuellement, ce musée possède une école d'Art, nommée Escola Masp, dans laquelle plusieurs professeurs, surtout du domaine de l'histoire de l'art, donnent des cours qui sont surtout destinés aux amateurs d'art, ainsi qu'aux enseignants, ou encore des cours libres ouverts à tous.

La collection égyptienne, conservée dans les réserves du musée, est surtout composée par des statuettes de divinités égyptiennes en bronze, de la faïence égyptienne, tels que deux serviteurs funéraires « ouchebtis » et des amulettes, ainsi qu'une statuette de Thot babouin (fig. 3), des alabastrons du Nouvel Empire et un fragment de peinture pariétale du Nouvel Empire (fig. 4).⁹

Toujours à São Paulo se trouve une collection égyptienne dans un musée universitaire, le Museu de Arqueologia e Etnologia da Universidade de São Paulo, créé en 1963, au sein du département d'Histoire de l'université de São Paulo. Cette collection est constituée de près d'une centaine d'objets et a été obtenue par des donations et même d'achats par le biais des cotisations faites par les élèves de l'université.

Les deux institutions mentionnées se rapprochent et s'éloignent en même temps, si MASP a comme but d'être ouvert à tous, dans une zone centrale de la ville de São Paulo, ce musée a surtout une vocation pédagogique ; étant donné que celui de l'université de São Paulo est tournée vers la formation des universitaires, des chercheurs et plus dirigée vers les recherches scientifiques.

Lina, en 1946. La même année, le couple émigra pour l'Amérique du Sud et s'installa au Brésil. Le couple embarque de Gênes sur le navire marchand *Almirante Jaceguay* avec une collection importante d'œuvres d'art et d'objets d'artisanat avec lesquelles ils font leurs premières expositions. Ils transportent également leur énorme bibliothèque et arrivent à Rio de Janeiro le 17 octobre 1946. Avec les œuvres apportées d'Italie, Bardi organise une *Exposition de Peinture Italienne Moderne*, au cours de laquelle il rencontre le journaliste Assis Chateaubriand qui avait comme projet la construction d'un musée d'art moderne : le musée d'Art de São Paulo. Chateaubriand propose à Bardi de diriger le futur musée, ce que Bardi accepte. Sa femme Lina fut chargée de l'architecture du musée. En parallèle, il maintient son activité d'essayiste, de critique et d'historien de l'art, d'expert de galeriste et de marchand d'art. En 1953, les accusations contre Bardi se multiplient. Il lui était reproché d'avoir réuni des œuvres de provenance douteuses – la Seconde Guerre mondiale était encore proche – et dont l'authenticité était douteuse. Bardi a exposé sa collection dans les principaux musées d'Europe : le musée du Louvre (Paris), le Palais des beaux-arts de Bruxelles, le Centraal Museum (Utrecht), la Tate Gallery (Londres) et le Palazzo Reale (Milan).

⁸ Voir MASP Escola <https://masp.org.br/masp-escola>.

⁹ La publication de la collection du Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand paraîtra en 2024.



Fig. 3 : Statuette de Thot, XXIIe dynastie, diorite, H. 19,7 cm, L. 10 cm. Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand, inv. n° 9150 (© Cintia Gama-Rolland)



Fig. 4 : Fragment de peinture pariétale de la nécropole Thébaine, XVIIIe dynastie, sans doute règne de Thoutmès IV, H. 18 cm, L. 15,5 cm. Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand, n° d'inventaire 9140 (© Cintia Gama-Rolland)

Les objets de la collection du Museu de arqueologia e etnologia sont utilisés lors des cours et de conférences, même si ce musée n'a toujours pas de conservateur égyptologue, suivant une tradition antiquisante des universités brésiliennes. À part la collection égyptologique, la

plus grande de São Paulo, ce musée possède aussi une collection d'archéologie et d'ethnologie américaines et africaines, ainsi qu'une collection d'objets archéologiques gréco-romains. D'ailleurs, la collection égyptienne est toujours rattachée aux chercheurs antiquisants.

La collection de ce musée universitaire, elle aussi, a été constituée par des achats et de donations de collectionneurs privés tels que Vera Bezzi Guida,¹⁰ Herman Tapajós Hipp,¹¹ Ciro Flamarion Cardoso¹² et Edgardo Pires Ferreira.¹³

Une collection privée brésilienne d'égyptologie à Rio de Janeiro

Nous ne pouvons pas oublier que, si Dom Pedro II avait un vrai intérêt pour l'Égypte et la collection, l'acte de collecter des objets « intéressants » est inscrit dans une longue tradition, et ce, depuis la Renaissance. Cette tradition faisait partie de la vie aristocratique. Au cours du siècle des Lumières ces collections ont augmenté la taille de ces cabinets de curiosités. Nous constatons que le désir de collection et de choisir des « bons » objets a continué d'être représentatif de l'aristocratie brésilienne lettrée du XX^e siècle.

D'autres collections privées issues de milieux privilégiés sont à l'origine des collections publiques ou privées ouvertes au public, grâce à des donations, des legs ou des fondations. Pour ce dernier cas, on peut citer l'exemple de la collection Eva Klabin Rapaport exposée dans sa maison musée (fig. 5) dans le quartier de Lagoa Rodrigo de Freitas à Rio de Janeiro.

Eva Klabin (fig. 6) est une collectionneuse née en 1903, fille d'immigrants lituaniens installés au Brésil. Elle a étudié en Suisse, en Allemagne et aux États-Unis. Eva Klabin a reçu une éducation traditionnelle et européenne et commencé sa collection très jeune sous l'influence de son père. En 1933, elle se marie avec l'avocat Paulo Rapaport et déménage à São Paulo, créant un cercle culturel d'influence et recevant chez elle des personnalités telles que Nelson Rockefeller, Henry Kissinger et le président de la République brésilienne Juscelino Kubitschek. Après le décès de son mari, en 1957, Eva Klabin Rapaport retourne à Rio de Janeiro et étoffe sa collection. À partir des années 1980 elle s'entoure de spécialistes pour inventorier, organiser et exposer sa collection. Elle établit alors les règles de sa future fondation, mise en œuvre après sa mort, en 1991.

Sa collection compte plus de deux mille pièces, qui couvrent 50 siècles d'art, de l'Égypte ancienne à l'impressionnisme, des objets surtout achetés entre 1950 et 1980. Sa collection est

¹⁰ La collection de Vera Bezzi Guida a été achetée par le Museu de arqueologia da Usp en 1976. Les 36 objets de cet achat étaient en dépôt dans le musée depuis 1966. C'était un héritage qu'elle avait reçu de son grand-père Tommaso Gaudenzio Bezzi.

¹¹ Donation de 27 objets : des scarabées, des serviteurs funéraires « ouchebtis » et un fragment de relief amarnien.

¹² Ciro Flamarion Santana Cardoso (Goiânia, 20 août 1942 – Rio de Janeiro, 29 juin 2013) était un historien brésilien, qui, même avec une formation sur la dictature militaire au Brésil, est un pionnier pour l'égyptologie brésilienne. Il est le premier à faire entrer l'égyptologie dans le champ universitaire brésilien et à former une génération d'égyptologues. Il a aussi donné son énorme bibliothèque au Museu de arqueologia e etnologia de São Paulo.

¹³ Fils de João Antônio Pires Ferreira et Henriqueta de Carvalho Sanmartin, il est né à Teresópolis, État de Rio de Janeiro, le 8 février 1937. Il est formé en sociologie à la PUC Rio – Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro ; en muséologie au musée du Louvre (Paris, France) ; en archéologie à l'Institut de préhistoire de Jérusalem (Israël) ; et en archéozoologie à l'université du Michigan (États-Unis). Il a participé à des missions archéologiques en Israël, en Iran, au Mexique, au Pérou et en Équateur.

gérée par sa fondation créée en 1990, accessible au public depuis août 1995. La collection égyptienne compte 50 objets et son achat a été guidé par des experts.



Fig. 5 : Photo du salon de la maison-musée Eva Klabin Rapoport (accessible à <http://evaklabin.org.br/>)



Fig. 1 : Photo Eva Klabin Rapoport chez elle, années 80 (accessible à <http://evaklabin.org.br/universos/>)

Cette collection égyptienne est exposée au musée-maison, surtout dans le salon, le but de cette fondation étant d'exposer cette collection et la rendre accessible à un public élargi composé surtout par des écoles, collèges, lycées, ainsi que pour le public individuel. Ce site propose aussi de la médiation culturelle et des expositions temporaires, ainsi que des cours d'histoire de l'Art et des concerts. La seule étude de cette collection égyptologique a été faite par Brancaglion en 2001, sous la forme d'un catalogue raisonné.

Passé, présent et futur ?

Évidemment, cet article n'a pas pour but de présenter tous les objets ou même l'ensemble des collections égyptiennes existantes au Brésil. Il souhaite surtout mettre en lumière le fait que l'Égypte ancienne au Brésil, dès ses débuts, est mise en relation avec le public grâce à une élite intellectuelle qui compose les hauts niveaux de la société brésilienne. Cette élite, descendante de la société européenne, génétiquement ou intellectuellement, inscrit en effet l'histoire brésilienne dans le prolongement de l'histoire européenne, elle-même initiée par l'histoire de l'Égypte ancienne. Cette classe sociale a donc modelé la façon dont les Brésiliens perçoivent leur propre histoire.

Il peut paraître étrange d'affirmer que l'histoire de l'Égypte ancienne fait partie d'une histoire européenne. Néanmoins, depuis les débuts de l'égyptologie, science née sur le vieux continent, l'Égypte ancienne a été intégrée dans l'imaginaire européen et compose un continuum temporel associé à la Méditerranée, comme si cette mer était toujours la *mare nostrum*. Les données africaines et proche-orientales ont été reléguées à un second plan, étant abordées seulement à partir de la fin de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Il est important de souligner que dans les écoles, les collèges et les lycées au Brésil, l'Histoire est découpée en périodes préhistorique, antique, médiévale, moderne et contemporaine, mais comment situer l'Antiquité brésilienne, comment placer l'occupation du territoire brésilien et les cultures pré-Cabral, antérieures à 1500, dans ce contexte ? Les populations autochtones du Brésil font-elles partie d'une Histoire ancienne ? Le seul critère de l'absence d'écriture est-il encore pertinent pour rattacher tous les vestiges archéologiques antérieurs au XV^e siècle à la période préhistorique ?

Nous ne souhaitons en aucune manière affirmer que l'antiquité, le Proche Orient, l'histoire européenne doivent être abandonnés, ce qui malheureusement a déjà été prôné au Brésil, de manière très maladroite.

En tant qu'égyptologue, je ne souhaite en aucune manière dénigrer mon champ de travail, mais j'aimerais que la discussion sur « l'organisation » de l'Histoire de l'humanité soit ouverte et que la question du passé du Brésil soit posée, en rappelant que les sociétés coloniales, par leurs collections, ont contribué à constituer une vision du passé, une vision eurocentrique.

On constate qu'encore au XX^e siècle, l'élite intellectuelle brésilienne reprend la classification classique de l'histoire de l'Art, en faisant commencer la discipline au Proche Orient, plus précisément en Égypte ancienne. Cette civilisation marquerait le début de l'histoire européenne, elle-même à l'origine de l'histoire américaine, et brésilienne plus spécifiquement.

Ainsi le but de cet article est de montrer que le Brésil possède plusieurs collections égyptiennes, mais aussi, de poser la question du contexte dans lequel elles ont été créées et de la manière dont elles ont été utilisées comme instrument de construction historique et identitaire.

L'égyptologie moderne est une discipline européenne, fondée par les Européens dans un contexte colonial et, jusqu'à très récemment, pratiquée presque exclusivement par des

chercheurs européens. Ainsi, c'est un modèle de civilisation européenne, qui comprend un système d'écriture, une architecture monumentale, un pouvoir centralisé et une urbanisation, qui ont constitué l'égyptologie et l'idée des civilisations qui doivent être ou non étudiées.

Si actuellement l'académie brésilienne constituée par des jeunes égyptologues formés après les années 90 commence à se poser des questions sur la décolonisation de notre passé et des études égyptologiques,¹⁴ le même mouvement n'est malheureusement pas suivi dans les musées, où, une histoire de l'art linéaire et civilisatrice est toujours tracée depuis l'Antiquité.

L'égyptologie brésilienne discute, surtout dans le champ de l'histoire, les théories actuelles et essaie de créer ses bases non coloniales, mais l'archéologie et l'étude de la culture matérielle de l'Égypte ancienne reste un domaine antiquisant, où les chercheurs doivent être associés aux collègues antiquisants. Les collections égyptiennes du Brésil ne possèdent pas encore de conservateurs égyptologues et sont toujours, au XXI^e siècle, après presque deux siècles d'existence, associés à d'autres départements, tel l'archéologie gréco-romaine, archéologie en général ou encore l'histoire de l'art. Les collections égyptologiques sont toujours considérées comme une partie de l'histoire méditerranéenne, le cousin pauvre de la Grèce et de Rome, étant perçu avec un regard curieux et excentrique par le public des musées, faisant partie de l'imaginaire des enfants et aiguisant la curiosité, comme au XIX^e siècle, pour cette civilisation si différente et mystérieuse.

Si le champ de l'histoire, de l'archéologie et l'académie en général se posent des questions méthodologiques par rapport à l'égyptologie, sa relation avec le continent africain, l'orientalisme et la construction coloniale, les musées suivent un modèle de collecte et stockage des objets.

Nous avons, ainsi, le besoin urgent de réfléchir au rapport à nos collections, comment souhaitons-nous les montrer à la population brésilienne, quel discours doit être associé à ces collections, comment les mettre en valeur, comment les placer au sein de notre histoire et identité. D'ailleurs, quelle est notre histoire et identité brésilienne ?

Bibliographie

Brancaglioni, A. 1998. 'O Acervo Egípcio do MASP.' In *Catálogo das Coleções Arqueológicas do Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand (MASP) 4*, édité par Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand – MASP, 154. São Paulo : Masp.

Brancaglioni, A. 2001. *Tempo matéria e permanência*. Rio de Janeiro : Casa da Palavra.

Brancaglioni, A. 2002. 'From Egypt to Brazil – An Egyptian Collection in Rio de Janeiro.' In *Centennial Anniversary Volumes of the Egyptian Museum*, édité par American University in Cairo and Cairo Museum, 155–162. Cairo : American University in Cairo.

¹⁴ Voir Rocha da Silva 2023.

Brancaglioni, A. 2004. 'As Coleções Egípcias no Brasil.' In *Egiptologia, Egiptomania*, édité par Bakos, M.M. and P.P. Funari, 31–41. São Paulo : Paris Editorial.

Brancaglioni, A. 2007. 'La collection égyptienne du Museu Nacional do Rio de Janeiro: nouvelles perspectives.' In *Actes du neuvième congrès international des égyptologues 1*, édité par Goyon, J.-C. and Ch. Cardin, 221–224. Louvain: Uitgeverij Peeters.

Brancaglioni, A. 2013. 'Um Egito ainda desconhecido: Coleções e colecionismo no Brasil.' *Tempo Brasileiro* 193 : 39–55.

Childe, A. 1919. *Museu Nacional do Rio de Janeiro (seção IV) Guia das coleções de arqueologia Clássicas conservadas no Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: Imprensa nacional.

Gama-Rolland, C.A. 2015. *Os servidores funerários do Museu Nacional do Rio de Janeiro*. Novas Edicoes Academicas.

Kitchen, K. 1988–1990. *Catálogo da Coleção do Egito Antigo existente no Museu Nacional, Rio de Janeiro*. Londres : Aris & Philipps.

Langer, C. 2021. 'O colonialismo informal da Egiptologia: da missão francesa ao Estado de Segurança (translated by T. Rocha da Silva)'. *Mare Nostrum* 2021, 12, n.1, 243–268.

Rocha da Silva, T. 2017. 'Tropical Egypt: The development of Egyptology in Brazil and its Future Challenges.' In *Global Egyptology: Negotiations in the Production of Knowledges on Ancient Egypt in Global Contexts*, édité par C. Langer, 161-172. Londres: Golden House Publications.

Rocha da Silva, T. 2019. 'Brazilian Egyptology: Reassessing Colonialism and Exploring Limits.' In *Towards a History of Egyptology. Proceedings of the 8th ESHS Conference in London, 2018*, édité par Navratilova, H., Gertzen, T.L., Dodson, A., and A. Bednarski, 127–146. Münster, Zaphon.

Rocha da Silva, T. 2023. 'Brazilian Egyptology: Reassessing colonialism and exploring limits.' in *Addressing Diversity: Inclusive Histories of Egyptology*, édité par Navratilova, H., Gertzen, T. L., Dodson, A., and A. Bednarski, 536–563. Münster: Zaphon.